



Aux Présidents des Conférences
Episcopales d'Europe

Aux Evêques d'Europe

Par email

St.Gall, le 25 mars 2011

Eminence,
Excellence,
Cher confrère,

Il y a quarante ans, le 25 mars 1971, les premières règles régissant le Conseil des Conférences Episcopales d'Europe (CEE) ont été approuvées. Voilà pourquoi nous célébrons aujourd'hui un anniversaire qui nous offre également l'occasion de vous présenter cette réalité au service des évêques, et donc de l'Eglise, en Europe.

Il serait, bien entendu, trop long de raconter ici toute l'histoire de cette organisme, mais à nos yeux, il ne serait pas superflu d'en souligner quelques aspects. Nous avons donc pensé vous transmettre cette dépêche en nos qualités de Président et de Vice-présidents de ce Conseil.

Le CEE peut être considéré comme étant l'un des fruits du Concile Vatican II et de l'approfondissement de la vérité ecclésiologique de la communion des évêques, qui avait précisément été mise en exergue à cette époque-là. En 1965, en gardant bien à l'esprit la beauté et l'importance de continuer à parcourir le chemin de l'enrichissement de l'exercice de la collégialité, les Présidents des 13 Conférences Episcopales d'Europe se sont rencontrés. Le résultat de cette rencontre fut, 6 ans après, l'assemblée constitutive du CEE (Rome, 23-24 mars 1971) sous la présidence de l'Archevêque de Marseille Roger Etchegaray, à laquelle ont participé 17 représentants de Conférences Episcopales d'Europe. Le 25 mars de cette même année, le Préfet de la Congrégation des Evêques a approuvé les normes qui devaient régir le CEE *ad experimentum*.

A ce moment-là, le CEE répondait à l'urgence et aux difficultés que les évêques de toute l'Europe avaient pour se rencontrer de façon régulière et libre. En effet, depuis ses origines, le CEE a été conçu comme un organisme qui devait respirer "de ses deux poumons" et qui devait accueillir la hiérarchie ecclésiastique du continent européen tout entier, c'est-à-dire même des pays qui ne faisaient pas partie de la Communauté européenne de l'époque. Actuellement, le CEE se compose de 37 membres : les Présidents de 33 Conférences épiscopales et 4 évêques qui n'appartiennent à aucune Conférence épiscopale : ce sont les archevêques du Grand-duché du Luxembourg, de la Principauté de Monaco, de Chypre des maronites et l'évêque de Chişinău de la République de Moldavie.

Le temps nous a montré combien ces rapports ont été importants, tant et si bien que dans les deux synodes des évêques pour l'Europe (en 1991 et en 1999) l'on pouvait déjà compter sur un réseau d'amitié entre évêques, fondamental pour mener à bien les énormes défis qui se sont posés à l'aube du troisième millénaire.

Actuellement, les défis que l'Europe se doit d'affronter sont peut-être différents, mais l'importance des rapports entre nous, les évêques, et entre nos Conférences épiscopales n'a pas diminué pour autant. Au contraire, aujourd'hui l'on ressent encore plus la nécessité de soigner ces rapports pour atteindre un exercice utile de la collégialité épiscopale, vécue en communion avec le Saint Père, afin de pouvoir préserver le bien de l'Eglise et être plus efficaces dans la réalisation de notre mission. Nos efforts visant à établir des réseaux d'amitié et de solidarité, à une époque où la vie est en train de s'interconnecter de plus en plus, devient donc un témoignage de la sollicitude

de l'Eglise qui, étant catholique de par sa nature, se sent appelée à être présente et à transmettre la lumière du Christ dans ce monde globalisé.

Nous pouvons donc dire qu'au fil de ces 40 années, le CCEE a essayé d'accomplir sa mission par le biais de consultations, notamment dans le cadre de l'Assemblée plénière annuelle, à laquelle participent les présidents des Conférences épiscopales, mais également lorsque, à l'occasion de rencontres célébrées sur des thèmes différents, il nous est possible d'approfondir un sujet d'intérêt commun, à la lumière de la foi. Cela nous permet de jeter un regard plus profond qui tienne compte de tous les points de vue, dans le but d'atteindre une coopération plus efficace, lorsque cette dernière est requise, et en syntonie avec les dicastères romains.

Comme nous le rappelait le Vénérable Jean Paul II, « l'homme est la route de l'Eglise » et donc, quand on nous demande quelles sont les préoccupations principales du CCEE, nous pensons pouvoir dire, que ce sont justement les préoccupations de l'Eglise, c'est-à-dire l'homme. Toute notre attention est donc dirigée vers l'homme en Europe, vers sa situation personnelle, spirituelle et sociale. Pensons notamment aux questions concernant les migrations et aux problèmes liés au déclin démographique : à la famille, à l'instruction et à la culture du respect pour la vie à défendre dans toutes ses phases, depuis la conception et jusqu'à la mort naturelle. Seule la culture de l'amour et de la vie peut garantir un futur. Comment ne pas penser également aux différentes dimensions du quotidien en Europe, et donc même aux questions politiques et aux relations nécessaires entre l'Eglise et l'Etat ? Et que dire de notre rapport avec la Création, avec les dons de Dieu qui nous ont été offerts comme soutien et qui nous font lever les yeux vers le haut, mais pour lesquels nous oublions trop souvent que nous avons été chargés de la responsabilité de leur administration correcte, dans la conscience du fait que nous n'en sommes pas maîtres, mais simplement des gardiens qui doivent faire fructifier la « vigne du Seigneur » et la livrer intacte à la génération qui suit.

Pour nous, aimer l'homme veut dire également et surtout, donner à chacun la possibilité de rencontrer et de connaître Jésus Christ. C'est pour cette raison que le CCEE est particulièrement engagé dans l'évangélisation et dans le soin de la foi. En ce sens, l'unité des chrétiens et l'œcuménisme sont des matières auxquelles nous consacrons une attention et un engagement particulier. A ce propos, nous désirons rappeler les relations que nous développons depuis quarante ans avec la KEK – la Conférence des églises européennes – née en 1959 et qui réunit un bon nombre d'églises chrétiennes dans toute l'Europe, mais également les rencontres avec les églises orthodoxes de l'Europe, que nous menons depuis quelques années avec grand intérêt. Il en est de même pour les rapports interreligieux (avec le judaïsme, l'islam, le bouddhisme, les nouvelles formes de religiosité) et notamment pour l'effort visant à promouvoir une cohabitation saine dans une Europe plurielle, qui ont été et qui restent encore des sujets très importants pour la mission de l'Eglise en Europe.

Il n'est pas possible de dresser un bilan de ces 40 années de travail du CCEE si ce n'est, peut-être le fait que l'on a tenu 8 symposiums, 6 rencontres œcuméniques, 3 assemblées œcuméniques, 2 forums catholiques-orthodoxes, 40 assemblées plénières (depuis 1995 avec les présidents des Conférences épiscopales), les rencontres des secrétaires généraux, des attachés de presse et des porte-parole, les rencontres de commissions sur énormément de thèmes. En tout, cela fait des centaines et des centaines de rencontres, de documents, de communiqués, d'interviews concernant le témoignage de l'Eglise en Europe.

Lorsque le CCEE a vu le jour, une partie de l'Europe vivait encore sous le joug d'un régime totalitaire qui ne respectait pas la liberté religieuse et un grand nombre de nos confrères ont payé pour le témoignage de la foi, même avec leur vie. Grâce à Dieu cette époque est révolue, même si de récents événements nous poussent à penser qu'il n'existe pas encore une forme consolidée de laïcité qui soit en mesure de mettre réellement en valeur l'expérience religieuse. C'est pour cette raison, ainsi que pour éviter que l'Europe devienne un milieu social qui, non seulement ne respecte pas mais qui attaque même la foi et empêche le témoignage des chrétiens, que nous sommes soutenus le travail de l'Observatoire sur l'intolérance et la discrimination contre les chrétiens en Europe.

Nous sommes heureux du pas que vient de franchir la Grande Chambre de la Cour Européenne des droits de l'homme de Strasbourg concernant l'exposition du crucifix. Cette décision manifeste le respect à l'égard de la réalité du peuple européen et de la logique de la subsidiarité, sans laquelle il pourra difficilement y avoir une véritable justice.

Notre regard, cependant, ne se tourne pas uniquement vers l'Europe. Nous sommes parfaitement conscients du fait que notre continent ne pourra définir son identité qu'en rapport avec les autres continents. Dès le début, l'Europe a été un continent ouvert aux autres et, bien que nous sachions que tout ce qui est sorti de l'Europe n'a pas toujours été bon, nous sommes convaincus que la culture européenne a également été, dans bien des cas, une source de bénédictions pour le monde entier : il suffit de penser aux missions. La mémoire du patrimoine judéo-chrétien ainsi que celle de la culture gréco-romaine est véritablement une richesse, et nous devons en être orgueilleux. Malheureusement, il semblerait qu'aujourd'hui un bon nombre de ces valeurs aient été oubliées et que l'Europe soit comme le fils prodigue qui a besoin de conversion et que donc chaque génération doive nouvellement découvrir les valeurs de notre culture.

C'est bien pour cela qu'au fil de ces années, le CCEE a essayé de se poser comme un laboratoire, une école et un foyer de communion. Le CCEE n'est jamais devenu un organisme « fort », avec de vastes structures et une grande visibilité sur la scène politique et sociale. Nous avons préféré parcourir une voie plus discrète, visant, avant tout, à faire en sorte que nos réunions soient des lieux de prière, de rencontre, d'amitié, de dialogue, d'échange, de confiance, d'information et de débat sur des problèmes communs. Nous avons donc appris à nous sentir encore plus une seule Eglise catholique et à respecter la diversité des situations et des sensibilités, à nous charger des poids et des problèmes des autres, à intensifier les projets de collaboration et d'aide, dans une optique d'échange de dons.

Mes chers frères dans l'épiscopat, le CCEE est à votre service, au service des évêques et des Eglises particulières en Europe, en communion avec le successeur de Pierre et par le biais des Conférences épiscopales.

Aujourd'hui, alors que nous célébrons le quarantième anniversaire du CCEE, nous invitons tous les fidèles catholiques en Europe à remercier le Seigneur avec le Vénérable Jean Paul II pour le don du CCEE et de l'Eglise en Europe.

*Que notre Vieille Europe
t'accueille, Verbe Incarné!*

*Jésus-Christ,
Maître de l'histoire,
maintient l'avenir ouvert
aux décisions généreuses et libres
de tous ceux qui, accueillant la grâce
des bonnes inspirations, s'engagent
dans une action décidée
pour la justice et la charité
dans le cadre du plein respect
de la vérité et de la liberté :
afin que le bien commun continue à être
une heureuse réalité en Europe,
garde ancré à Dieu
notre Continent !*

*Accorde aussi à toute l'Europe
ô Trinité Très Sainte*

*qu'elle perçoive toujours mieux
l'exigence de l'unité chrétienne
et la communion fraternelle
de tous ses peuples,
afin que, surmontant l'incompréhension
et la méfiance réciproque,
et dépassant les conflits idéologiques
dans une conscience commune de la vérité,
elle puisse être pour le monde entier
un exemple de convivialité juste et pacifique
dans le respect mutuel
et la liberté inviolable.*

*A toi donc, Dieu Père tout-puissant,
Dieu Fils qui as racheté le monde,
Dieu Esprit qui es le soutien
et le maître de toute sainteté,
je voudrais confier toute l'Eglise
d'hier, d'aujourd'hui et de demain,
l'Eglise qui est en Europe
et qui est répandue sur toute la terre.
En tes mains,
je remets cette unique richesse,
composée de tant de dons divers,
anciens et nouveaux,
inclus dans le trésor commun
de tant de fils différents
Ainsi soit-il.*

Prions par l'intercession des Saints Protecteurs d'Europe, Catherine, Brigide, Thérèse-Bénédictine de la Croix, Benoît, Cyrille et Méthode, le jour où nous célébrons la fête de l'Annonciation, afin que l'Eglise en Europe soit un témoin généreux et humble de ce mystère de l'accueil du Verbe Divin.

Fraternellement,

+ Péter Card. Erdő
Péter Cardinale Erdő
Archevêque de Esztergom-Budapest
Président du CCEE

+ Josip Card. Bozanić
Josip Cardinal Bozanić
Archevêque de Zagreb
Vice-Président du CCEE

+ Jean Pierre Card. Ricard
Jean Pierre Cardinal Ricard
Archevêque de Bordeaux
Vice-Président du CCEE